ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE
ART HORS LIMITE

Ministère des Affaires culturelles du Québec

ART HORS LIMITE

Musée d'art contemporain, Montréal
du 22 avril au 30 mai 1971

Musée du Québec, Québec
du 2 juin au 4 juillet 1971

et des Echanges Culturels au Ministère des Affaires Etrangères

M. André BURGAUD, Directeur de l'Association Française d'Action Artistique

M. Claude MENARD, Délégué Général aux Expositions au Ministère des Affaires Culturelles

M. François NEEL, Conseiller Culturel du Consulat Général de France à Québec

M. Gaston DIEHL, Chargé de mission à la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques au Ministère des Affaires Etrangères

Commissaire Artistique : M. Jacques LASSAIGNE, critique d'art

Comité d'organisation du Québec :

M. Guy FREGAULT, Sous-ministre des Affaires Culturelles

M. Yves MICHAUD, Commissaire Général à la Coopération avec l'extérieur

M. Raoul JOBIN, Conseiller Culturel du Québec à Paris

M. Claude MONETTE, Directeur de la Coopération avec l'extérieur

M. Gilles HENAULT, Directeur du Musée d'art contemporain, Montréal

M. Jean SOUCY, Directeur du Musée du Québec, Québec

M. Henri BARRAS, Directeur des expositions au Musée d'art contemporain, Montréal

ART HORS LIMITE

Cette exposition entend présenter une série de propositions qui, faites en France depuis dix ans, modifient sensiblement le déroulement des événements de l'art. Ces oeuvres échappent aussi bien aux distinctions habituelles de genre qu'aux utilisations traditionnelles de matériaux, aux dimensions et aux applications courantes.

L'art est toujours une conquête. C'est le champ de celle-ci qui s'est élargi. D'abord les matériaux employés par l'adjonction des nombreux produits industriels dont il s'agissait de découvrir les propriétés et les avantages, ensuite l'intégration à ces matériaux d'objets ayant déjà une existence autonome et une signification précise. Ces objets peuvent être captés à l'état brut et, à cet égard, on peut parler d'une hyper-exaltation du réalisme. Notons aussi la beauté parfaite de certains objets découpés en tranches et servie comme sur un plat. Ils peuvent aussi être modifiés par de simples contacts ou divers procédés allant jusqu'à l'écrasement et à la fusion où l'on peut voir, me semble-t-il, davantage un procédé traditionnellement employé de la déformation plutôt que, comme on l'écrit un peu littérairement, un écrasement de l'objet pour en exprimer l'essence. Méfions-nous de l'abus du mot nouveau pour des choses souvent préparées de loin ou déjà dites. C'est le corps entier qui marque l'oeuvre, non seulement par l'intelligence qui conçoit, la main qui façonne mais aussi par le contact qui altère jusqu'aux couleurs de l'objet et ses formes.

L'oeuvre d'art peut intégrer aussi bien que des objets des éléments pris directement dans la nature au règne animal, minéral, comme au règne végétal. Ces éléments peuvent être réels ou parfaitement simulés. Les créations ou mieux

encore les créatures qui en résultent sont volontiers hybrides, empruntant à un règne comme à l'autre.

Finalement, les rencontres et les possibilités du hasard ne prennent leur véritable valeur que lorsqu'elles sont provoquées encadrées ou exploitées par la volonté créatrice d'un homme et, à cet égard, l'artiste d'aujourd'hui n'est pas différent de celui d'hier. J'ajoute que tant qu'il s'agit d'une oeuvre (peut-être en sera-t-il différemment lorsqu'on n'exposera plus que des formules) celle-ci a un caractère unique, résultant du pari de la main qui éprouve et qui crée. D'où l'importance du cadre ou de la situation inventée par l'artiste : il crée un site privilégié où se concentrent soit des reflets soit des lumières soit un vide propre à l'imagination.

Que l'on découvre la pureté de l'objet ou ses finalités imprévues, l'art a besoin aujourd'hui d'être une fête à laquelle le spectateur s'associe et doit intervenir à l'égal de l'artiste.

L'oeuvre est portée par son propre mouvement. Elle contient désormais ses moyens d'évolution, de développement et de mort. Elle vit et se détruit en même temps. L'artiste cherche à capturer ce mouvement virtuel qui obéit à un rythme vital. Cela peut aller jusqu'au déclenchement d'une sorte d'orgasme de l'oeuvre qui s'épanouit, se vide et meurt.

D'où l'importance de définir des éléments de base et de survie qui s'identifient aux organes du corps ou aux rouages de la machine. Dans le monde moderne, l'homme et la machine peuvent apparaître en effet comme indissolubles, comme les aspects d'une même figure complexe, comme une mutation des cellules du corps.

Jacques LASSAIGNE

Comité d'honneur français :

M. Maurice SCHUMANN, Ministre des Affaires Etrangères
M. Jacques DUHAMEL, Ministre des Affaires Culturelles
M. Pierre de MENTHON, Consul Général de France à Québec

Comité d'honneur du Québec :

M. François CLOUTIER, Ministre des Affaires Culturelles
M. Oswald PARENT, Ministre d'Etat aux Affaires Intergouvernementales
M. Jean CHAPDELAINE, Délégué Général du Québec à Paris

Comité d'organisation français :

M. Louis JOXE, Ambassadeur de France, Président de l'Association Française d'Action Artistique
M. Pierre LAURENT, Directeur Général des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques au Ministère des Affaires Etrangères
M. Jacques RIGAUD, Directeur du Cabinet du Ministre des Affaires Culturelles
M. André SAINT-MIEUX, Ministre Plénipotentiaire, Chef des Services de la Diffusion

ARMAN

Né à Nice en 1928.
Réside à Nice et à New York. Après des études à l'Ecole Nationale d'Art décoratif, il fait ses premières expositions à la Galerie Iris Clert à partir de 1958 et aux Galeries Apollinaire et Schwart à Milan en 1959 et 1961. Sydney Janis Gallery à New York (1963). Galerie Bonnier à Lausanne (1965, 1966, 1969). Expose au Stedelijk Museum d'Amsterdam (1964), au Musée de Kreffeld (1964), au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (1966), au Musée des Ponchettes à Nice (1967) et au Musée des Arts Décoratifs à Paris (1969) : "Accumulations Renault". Cette exposition est ensuite présentée à Berlin, Ludwigshafen, Helsinki, au Musée Louisiana à Copenhague et à la Kunsthaus de Zurich. Expose régulièrement à la Galerie Sonnabend à Paris depuis 1967 et à la Galerie Lawrence Rubin à New York depuis 1970. Participe avec un ensemble de grandes coulées à l'exposition internationale d'Osaka en 1970. A obtenu le 2e Prix de la Biennale de Tokyo en 1964 et le grand prix Marzotto en 1966. Occupe une salle au Pavillon français de la Biennale de Venise en 1968.

Niki de SAINT-PHALLE

Née à Paris en 1930.
Vit à New York jusqu'en 1951, année de son retour en Europe où elle peint depuis 1952. Première exposition personnelle à Saint-Gall en 1956. Commence à faire des reliefs de plâtre et des objets divers. En 1960, premiers essais de tir sur les peintures. Séance de tir à Stockholm en 1961 et exposition à la Galerie J à Paris. Participe aux premières expositions des nouveaux réalistes à la Galerie J et à Nice. Première exposition personnelle à New York, Galerie Iolas, en 1962, à la Dwan Gallery, à Los Angeles (1963), à la Hannover Gallery à Londres (1964) et au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles (1964). Expose régulièrement à la Galerie Iolas à Paris, Genève, New York. Décors et costumes pour les Ballets de Roland Petit (1966) et pour le théâtre de Cassel (1966). Création de la figure monumentale "Hon" au Musée moderne de Stockholm (1966), et du "jardin fantastique" sur le toit du Pavillon français de l'Exposition internationale de Montréal de 1967. A Amsterdam, en 1967, au Stedelijk Museum : "Nana maison" et à la Galerie Espace : "Mini Nanas". Le "jardin fantastique" est exposé à Buffalo et au Central Park à New York. Ecrit une pièce : "Vive moi" en collaboration avec Reiner von Diez, représentée à Cassel en juin 1968. Expositions particulières à la Kunstverein de Dusseldorf (1968), Hanovre (1969), à la Galerie Stangl de Munich et au Musée de Lucerne (1969). En février 1970, à la Galerie Iolas à Paris, "Le rêve de Diane" et "Péché originel". En novembre 1970, exposition à la Galerie Iolas à Milan et participation à la manifestation du Nouveau Réalisme, un stand de tir.

DUFO

Ne le 15 avril 1934 à Sevran près de Paris.
Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et de Nice. Expose un ensemble de peintures à la Biennale de Paris de 1967 où il remporte la bourse pour les artistes français et qui lui vaut la possibilité d'avoir une place spéciale à la Biennale de 1969. Expose depuis 1967 aux Galeries Lucien Durand et Daniel Templon. Exposition particulière à Bruxelles, Galerie Defacqz (1968-69), Amsterdam, Galerie 20 (1968), Copenhague, Galerie A.P. (1967), Mexico, Galerie Jack Misrachi (1962). Il vient de terminer un film "Vers le vert" (1971). Après avoir donné des objets d'étonnantes descriptions en trompe-l'oeil, Dufo construit sur une couleur dominante (bleu ou vert) des enroulements de tissu qui composent des environnements foisonnants.

FIORINI

Né en 1922 à Guelma, Algérie.
Etudes secondaires au Lycée de Bône. Commence à peindre en 1938. Fait des premiers essais de gravures en utilisant les acides et les produits de la pharmacie de son père pour fabriquer les vernis. Travaille à Paris depuis 1947. Expose depuis 1951 à la Galerie Jeanne Bucher et participe aux grandes Biennales Internationales de Gravures, Ljubljana, Tokyo, Grenchen, Biella, Lugano, etc. Il remporte le Prix Féneon en 1952 pour la peinture et en 1955, un Prix d'Achat pour ses gravures à la Biennale de Sao-Paolo. Il grave pour Bissière, en 1954, les bois du "Cantique à notre frère Soleil" et il grave trois livres sous la direction de Villon entre 1956 et 1960. Parmi ses principales expositions particulières, celle du livre "L'herbier des dunes" (Galerie Jeanne Bucher, 1964) et "Gravures pour les Heures" (1965). En 1966, il réalise pour le Musée de Sèvres un bas-relief gravé en fonte de 7 m sur 1 m 30. En 1970, il met au point avec Louttre la presse qui leur permet de tirer les "gravures pour le mur" exposées à la Galerie Jeanne Bucher.

FOSSIER

Né à Paris le 9 septembre 1943.
Etudie la gravure à l'Ecole des Beaux-Arts et travaille depuis septembre 1968 à l'Atelier Lacourière. Première exposition particulière à la Maison des Beaux-Arts en 1965. La Biennale de Paris en 1967 lui édite une gravure, et lui décerne une bourse. C'est le début de ses grandes gravures à la pointe sèche et à l'aquatinte. Expositions particulières à la librairie anglaise en 1966, à la Galerie Claude Bernard en 1967, à la Hune en 1970 et au Centre Culturel Français de Berlin en 1971. Participe aux Biennales internationales de Gravures et remporte un prix à Ljubljana en 1969. En 1971, fait ses premiers essais de sculpture.

HAMISKY

Né le 24 août 1943 à Son Tay, Nord Vietnam.
Expose régulièrement à la Galerie Arnaud.' Obtient en 1966 pour sa peinture le Prix Arnys à Paris. Dans une période nouvelle, il découpe le bois qu'il polychrome parfois et qu'il assemble ou plie afin d'en faire une sorte de dessin qui occupe l'espace. Ses formes restent toujours souples et animées par une sorte d'humour insolite.

Jean IPOUSTEGUY

Né le 6 janvier 1920 à Dun-sur-Meuse.
A partir de 1938, suit les cours du soir de la Ville de Paris dans l'atelier de Robert Lesbounit qui le fait participer à l'exécution de fresques à l'Eglise Saint-Jacques de Montrouge. Il travaille également à la réalisation de vitraux pour cette même église sur des cartons de Sutter et Jean Leduc. En 1949, il s'installe à Choisy-le-Roi et se consacre désormais exclusivement à la sculpture. A partir de 1962, expose régulièrement à la Galerie Claude Bernard à Paris. En 1964, une salle lui est consacrée au Pavillon français de la 32e Biennale de Venise où il reçoit le Prix Bright. Expositions personnelles à la Hannover Gallery à Londres (1964), à l'Albert Loeb Gallery à New York (1964), et à la Pierre Matisse Gallery à New York (1968), au Musée de Leverkusen, Allemagne (1965), à la Galerie Thomas à Munich (1966). Il reçoit le Grand Prix de la Ville de Darmstadt en 1968 et expose à la Kunsthalle en 1969. Une exposition itinérante est organisée par la ville de Darmstadt, à Carlsruhe, Wuppertal, Bâle et Berlin en 1970. Depuis août 1967, travaille le marbre à Carrare et expose ses sculptures en marbre à la Galerie Claude Bernard en 1968. Reçoit en 1968 le 1er Prix à la Première exposition internationale de Dessins à Rijeka en Yougoslavie. En 1971, expose à la Galerie Claude Bernard des sculptures en céramique.

Michel KANTER

Né à Bordeaux le 11 décembre 1940.
Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Metz, Nancy et Paris.
Commence à exposer en 1969 des tableaux composés d'éléments naturels (feuilles, mousse, herbe). Il s'applique à recueillir et à fixer les empreintes du corps humain sur des éléments malléables (couverture, édredon, coussin) qu'il recouvre ensuite de plastique et solidifie.

LES LALANNES

Claude Lalanne est née à Paris le 28 novembre 1925.
François-Xavier Lalanne est né à Agen le 28 décembre 1927.
François Lalanne expose des peintures à partir de 1961 à la Galerie Cimaise de Paris et commence à travailler avec des architectes à des polychromes. A partir de 1956, il construit des objets pour le théâtre et le cinéma. Les Lalannes exposent ensemble à la Galerie J à Paris, en juin 1964, le premier rhinocéros de François, le choupattes et des animaux de Claude. François expose au Salon de la jeune peinture en janvier 1965, l'ensemble des moutons. A partir de 1966, les deux artistes exposent à la Galerie Iolas : le second rhinoceros, la mouche, et le service de couverts de Claude Lalanne. Cette exposition est ensuite transférée à l'Art Institute de Chicago et à la Galerie Iolas de New York. Une exposition à la Galerie Iolas de Milan (1969) et de Paris (1970) montre l'hippopotame et le grand chat de François, les figures en pieds "Homme et Caroline" de Claude. En 1970, François réalise le Centaure. Des tirages restreints en polyesters sont faits de l'hippopotame et des crapauds (sièges). François Lalanne travaille également pour la Manufacture de Sèvres (Les autruches).

Marc-Antoine LOUTTRE

Né le 15 juillet 1926 à Paris.
Fils du peintre Bissière, il passe sa jeunesse dans une région isolée du Lot où il continue de travailler une partie de l'année. Il commence à peindre d'une façon tout à fait spontanée de grandes figures simples aux couleurs violentes s'essayant à la pratique des techniques les plus diverses, vitraux, mosaïques, de galets et de pierres taillées, plafonds de bois peint, broderies, tapisseries, sculptures monumentales en ciment. Il procède ainsi à la réfection complète de l'église du village abandonné de Boissierette (Lot) et exécute dans la forêt voisine douze sculptures en ciment teinté coulé et taillé de trois à quatre mètres de hauteur. Il réalise en 1966 pour le Lycée de Cazarc (Lot) une sculpture de 2 m 50 en ciment coulé et taillé. Il exécute également pour le Lycée de Gourdon (Lot) un bas-relief de 50 mètres carrés en ciment moulé avec des galets et un mur de clôture construit autour de huit sculptures en ciment. En 1970, il dresse à l'embouchure de la Gironde à Soulac-sur-Mer une sculpture monumentale de 5 m en ciment coulé et polychromé. Depuis 1956, il commence à graver avec Fiorini recherchant le moyen d'utiliser la gravure sur bois pour les compositions murales. Les tentatives des deux artistes aboutissent en 1970 à la création d'un matériel absolument nouveau qui permet le tirage de gravures de 2 m sur 3. La feuille de papier étant trop fragile à grande dimension est collée sur un tissu résistant qui en fait une oeuvre qui se déroule et se plie comme une véritable tapisserie.
Expositions particulières de peinture, Galerie Jeanne Bucher, 1962, Galerie Beyeler à Bâle, 1962, Galerie Synthèse et Galerie Boissière à Paris, 1965, Galerie Numaga, Neuchâtel (1966), Galerie Municipale de Luxembourg (1968), Galerie Bongers à Paris (1969). Nombreuses

expositions particulières de gravures, notamment à la Galerie La Nouvelle Gravure à Paris et à la Galerie du Fleuve à Bordeaux. Expositions avec Fiorini des "gravures pour le mur", Galerie Jeanne Bucher (1970).

François LUNVEN

Né le 11 septembre 1942 à Paris.
Etudie les techniques de la gravure à l'atelier Lacourière-Frelaut. Après avoir participé à divers salons et expositions de groupes, il est choisi comme représentant des jeunes graveurs français à la Biennale de Paris de 1969. Expositions particulières à Milan, Galleria Transart (1970), Poème de Bernard Noël, à Padoue, Galleria Il Caledeiscopio (1971), à Paris, A.R.C., Musée d'Art Moderne de la Ville (Préface d'Alain Jouffroy) en 1971. Lunven prolonge son oeuvre importante de graveur par des peintures qu'il a montrées pour la première fois à Milan et dont il expose un ensemble à Montréal qui sont comme une projection dans l'espace des rouages organiques essentiels de la nature et des créatures.

Jacques POLI

Né a Nîmes le 1er juillet 1938.
Expose a la Galerie Lucien Durand. Ses peintures constituent la definition et l'exaltation d'éléments mécaniques disposés dans un espace qu'accentuent des colorations profondes. Ecrous, vis, boulons, pitons, deviennent ainsi des formes monumentales.

Jean TINGUELY

Né à Fribourg, Suisse, en 1925.
Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Bâle de 1941 à 1945.
Fait des constructions en fil de fer, métal, bois, papier, utilisant la vitesse comme moyen de dématérialisation. Arrivé à Paris en 1952, développe le "métamécanisme" qui lui permet l'utilisation fonctionnelle du hasard. Première exposition à la Galerie Arnaud : "reliefs métamécaniques" et à Milan, Studio D 21 : "Sculptures automobiles" (1954). Expositions à la Galerie Denise René (1955/56) et à la Galerie Salmaren à Stockholm (1955). Grand relief sonore au Salon des Réalités Nouvelles de 1955. En 1958, expositions chez Iris Clert : "concert pour sept tableaux" et, en collaboration avec Yves Klein, : "Vitesse pure et stabilité monochrome". En juillet 1969, à la même galerie, exposition des machines à dessiner méta-matic. A la première Biennale de Paris, expose sous le péristyle du Musée d'Art Moderne la "métamatique automobile" odorante et sonore qui crée, manipulée par le public, quarante mille peintures multicolores et gratuites. Conférence — happening "for static" au ICA de Londres. En 1960, expositions à New York, Galerie Staenpfli, et au Museum of Modern Art de la machine-happening autodestructrice : "Hommage à New York. En 1961, participe avec vingt-huit oeuvres à l'exposition internationale : "Le mouvement dans l'Art", organisée par Hulten et Sandberg aux Musées d'Amsterdam, Stockholm et Copenhague. En 1961, construit avec Niki de Saint-Phalle un taureau de feu dans l'arène de Figueras, Espagne. En septembre, au Musée Louisiana à Copenhague, première tentative d'une "Etude pour une fin du Monde" : monstre sculpture autodes-

tructrice, dynamique et agressive. A partir de 1962, expose régulièrement à la Galerie Iolas (New York, Paris, Geneve, Milan). La Galerie Handschin de Bâle organise au Kursaal de Bâle l'exposition : 11 "sculptures-fontaines". A la Seattle World Fair, machine monstre "Narwa". En 1963, réalisation de "Eureka", machine géante commandée pour l'Exposition nationale suisse à Lausanne, qui a lieu en 1964. En décembre 1964, à la Galerie Iolas à Paris, Exposition "Meta". En 1966, rideau pour le Ballet de Roland Petit : "Eloge de la Folie". Collabore avec Niki de Saint-Phalle et Ultvedt à la réalisation de la gigantesque figure "Hon" au Musée moderne de Stockholm. En 1967, réalise avec Niki de Saint-Phalle le "Jardin fantastique" sur le toit du Pavillon français de l'Exposition internationale de Montréal où il est également présent par un grand relief au pavillon suisse. En 1968 et 1969, expositions "The Machine" organisée par Pontus Hulten au Museum of Modern Art de New York, puis à Huston et San Francisco. En 1970, travaille aux grands plateaux noirs : "Technik no 1, Technik no 2, etc. . .". En 1971, participe avec une gigantesque machine autodestructrice au festival du Nouveau-Réalisme à Milan.

Claude VISEUX

Né en 1927 à Champagne-sur-Oise.
Etudie l'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et collabore avec Jean Prouvé. Il est aussi fortement marqué par ses rencontres avec Brancusi et Fernand Léger. Expose à partir de 1952 des peintures, gravures et sculptures (notamment aux Galeries Arnaud, René Drouin, Daniel Cordier à Paris et Léo Castelli à New York, puis à la Galerie Claude Bernard et au Point Cardinal). Collabore à la réalisation du Pavillon Hachette, à l'Exposition Internationale de Bruxelles (1958). Participe au concours pour le monument commémoratif d'Auschwitz avec le peintre Matta. Dans sa peinture, il interprète les formes et les accumulations d'images qui précèdent la pensée. Dans sa sculpture, il cherche d'abord à pétrifier la nature et à couler directement des éléments existants. Il veut ensuite utiliser ce que l'homme produit dans le domaine industriel et découvre la vie des rouages et des articulations dans une usine des travaux publics et les usines Renault. Utilisant moins les matériaux de rebus ou les déchets que des formes achevées et accomplies, il crée des créatures complexes douées d'une remarquable vie. Il crée aussi des "mécanismes anthropomorphes" ou des "homolides". D'autres pièces constituent la série des "Voyants" ou des "Structures actives". Ses sculptures sont toujours des pièces uniques, le plus souvent en acier inoxydable, quelquefois en aluminium. Il réalise aussi des gravures originales au moyen de pièces de métal découpé, les "horographies". Il a réalisé des décors et costumes pour le Ballet Théâtre Contemporain.

LISTE DES OEUVRES

ARMAN
"Conséquences"
ruban rouge d'acrylique,
48 x 48 x 1½
Lawrence Rubin Gallery

"Scratch-Scratch"
grattoirs à peinture en
acrylique, 48 x 48 x 1½
Lawrence Rubin Gallery

"CBS Office"
crayons jaunes en acrylique,
78 x 78 x 1½
Lawrence Rubin Gallery

"Green Squash"
tubes de peinture en
acrylique, 24 x 24 x 8
Lawrence Rubin Gallery

de SAINT-PHALLE, Niki
"Moi"
Serigraphie, 650 x 70 cm
Collection de l'artiste

DUFO
"Attention"
plastique, lumière, jouet,
tableaux anciens, aménagements
Collection de l'artiste

FIORINI
"Hélène de Troie", 1969
gravure sur bois, 195 x 300 cm
Galerie Jeanne Bucher

"La pêche aux crabes", 1970
gravure sur bois, 190 x 290 cm
Galerie Jeanne Bucher

"La nuit chaude", 1970
gravure sur bois, 194 x 296 cm
Galerie Jeanne Bucher

FOSSIER
"Malaise"
aquatinte, pointe sèche,
103 x 153 cm
Collection de l'artiste

"Malaise II"
aquatinte, pointe sèche,
103 x 153 cm
Collection de l'artiste

"L'attente"
aquatinte, pointe sèche
103 x 153 cm
Collection de l'artiste

"Sonja"
pointe sèche, 103 x 153 cm
Collection de l'artiste

"Conditions de travail
inacceptables"
pointe seche, 103 x 153 cm.
Collection de l'artiste

HAMISKY
"Composition no 117"
bois peint, 105 x 105 x 17 cm.
Galerie Arnaud

"Composition no 118"
bois peint, 101 x 124 x 6 cm.
Galerie Arnaud

"Composition no 119"
bois peint, 100 x 100 x 6 cm.
Galerie Arnaud

"Composition no 120"
bois peint, 120 x 121 x 13 cm.
Galerie Arnaud

"Composition no 121"
100 x 120 x 13 cm.
Galerie Arnaud

"Composition no 122"
126 x 124 x 6 cm.
Galerie Arnaud

"Composition no 123"
120 x 100 x 12 cm.
Galerie Arnaud

IPOUSTEGUY
"Etude d'Alexandre"
tirage en bronze,
40 x 54 x 31 cm.
Galerie Claude Bernard

"Criblée"
tirage en bronze,
54 x 33 x 30 cm.
Galerie Claude Bernard

"Le Fond du Rire"
tirage en bronze,
56 x 33 x 31 cm.
Galerie Claude Bernard

KANTER
"Edredon"
résine polyester,
200 x 130 x 50 cm.
Collection de l'artiste

"Drap"
résine de polyester,
200 x 130 x 0,30 cm.
Collection de l'artiste

"Fauteuil"
résine de polyester,
120 x 80 x 80 cm.
Collection de l'artiste

LALANNE, Claude
"Me Hamisky"
cuivre, 170 x 60 x 50 cm.
Collection de l'artiste

"Roman I"
cuivre galvanique, bronze,
18 x 68 x 15 cm.
Collection de l'artiste

"Chou-patte"
cuivre galvanique,
25 x 20 x 20 cm.
Collection de l'artiste

LALANNE, François
"Rhinocrétaire"
dessin gouache sur toile,
185 x 360 cm.
Collection de l'artiste

"Lapin à vent" (girouette)
maquette en cuivre galvanique,
34 x 24 x 10 cm.
Collection de l'artiste

"Crapaud"
polyester stratifié,
75 x 90 x 110 cm.
Collection de l'artiste

"Sans titre"
maquette en cuivre galvanique,
28 x 35 x 10 cm.
Collection de l'artiste

"Hippopotame"
polyester stratifié,
126 x 80 x 285 cm.
Collection de l'artiste

LOUTTRE
"Enseigne d'auberge, 1970
huile sur toile, 195 x 130 cm.
Collection de l'artiste

"Autre enseigne", 1970
huile sur toile, 195 x 130 cm.
Collection de l'artiste

"La rosiere de St-Pomon", 1970
gravure sur bois, 305 x 188 cm.
Galerie Jeanne Bucher

"Arbres en partie de campagne", 1969, gravure sur bois,
194 x 296 cm.
Galerie Jeanne Bucher

LUNVEN
"Le bombycide crépusculaire"
acrylique et huile sur bois,
114 x 195 x 4 cm.
Collection de l'artiste

"Le triomphe des prothèses"
114 x 195 x 4 cm.
Collection de l'artiste

"Corps fissiles"
114 x 195 cm.
Collection de l'artiste

"Armures génitales"
114 x 195 cm.
Collection de l'artiste

"Il Pontormo dans tous ses états"
114 x 195 cm.
Collection de l'artiste

POLI
"Tête de fer joint sur fond rose"
162 x 130 cm.

"Tête de vis de lit noir sur
fond vert"
162 x 130 cm.

"Toc de tour sur fond vert"
130 x 130 cm.

"2 écrous bleus sur fond rose"
130 x 130 cm.

TINGUELY
"Week-end 3"
120 x 50 x 35 cm.
Collection de l'artiste

VISEUX
"Cryptophile"
acier inoxydable soudé,
120 x 27 x 27 cm.
Collection de l'artiste

"Symétrique /5"
acier inoxydable soudé,
70 x 30 x 25 cm.
Collection de l'artiste

"Tilt"
76 x 47 x 50 cm.
Collection de l'artiste

"Horloge biologique"
acier inoxydable soudé,
72 x 43 x 25 cm.
Collection de l'artiste